

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(25 août - 7 septembre\)](#)[Item](#)[30. Paris, Dimanche 27 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

30. Paris, Dimanche 27 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Famille Benckendorff](#), [Musique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution française](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie sociale \(Paris\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (25 août - 7 septembre)

Ce document est une réponse à :

[26. Lisieux, Samedi 26 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □

Collection 1837 (25 août - 7 septembre)

[30. Trouville, Mercredi 30 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □ est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-08-27

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je vous écris des mots [?]. Vous ne savez pas, vous savez ce que c'est que les

ennuis qui s'attachent aux plus petites choses.

Publicationinédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 110-111, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/415-420

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

30. Dimanche 6 heures le 27 août

Je vous écris de notre cabinet vous ne savez pas, vous savez ce que c'est que les souvenirs qui s'attachent aux plus petites choses. Ainsi quelle que part que mon oeil porte je vous vois, devant moi à côté partout. Et dimanche prochain vous y serez bien réellement et mon cœur s'élance avec une joie inexprimable vers l'image de ce bonheur.

J'ai marché bien avec plaisir aux Tuilleries de midi à une heure. Il faisait frais, j'avais des forces. J'ai eu un long tête-à-tête plus tard avec le comte Médem. Il a de l'esprit et il est de mes amis. Demain il envoie mes lettres. Palmella lui a succédé. Je l'ai pris avec moi et Marie en calèche j'en reviens. Nous avons causé il m'a distrait. M. Molé est venu me voir pendant que j'étais sortie. Il me semble qu'il est impossible de raconter sa vie avec plus de scrupule que je ne vous raconte la mienne.

Je viens de faire une découverte ; nos noms respectifs ont chacun le même nombre de lettres. Essayez. Noms de baptême, tout. Eh bien cela me charme. Quelle bêtise !

Lundi 9 1/2

Quel doux réveil ! Ma nuit a été mauvaise ; vers le matin je me suis endormie à 8 h. 1/2 j'ai sonné, & en entrant ma femme de chambre me remet une lettre. Je ne fus plus pressée de me lever. Mon Dieu que je fus heureuse ; je vous raconterai cela. Je fis mieux que lady Russell et les battements de mon cœur répondirent vite à ces douces paroles. Ils y répondirent avant même de les connaître. Que vous êtes ingénieux à trouver à faire, tout ce qui peu me plaît. Vous aviez raison un jour de défier mon cœur de femme. Je m'humilie devant cette seconde lettre de Lisieux. Monsieur, que je vous en remercie ! Comme je m'arrête à chaque phrase, à chaque mot, quelle douceur vos paroles répandent autour de moi, Ah que je suis heureuse ! Je vous ai laissé hier à 6 heures & vous voulez savoir ce que j'ai fait depuis. J'ai été au bois de Boulogne seule avec Marie. Nous marchons, et en vérité beaucoup. Cela me prouve que mes forces me reviennent. Le plaisir que j'y trouve c'est de pouvoir vous le redire. La soirée hier était fraîche cela me convient mieux que la chaleur. En rentrant je me suis mise au piano, j'ai trouvé beaucoup de Rossini dans ma tête. Il m'a semblé que cela vous conviendrait.

A propos vous ai-je dit que jamais je ne lis le soir ? Depuis deux ans & demi, j'ai tant pleuré, tant pleuré que ma vue est abimée. Je la ménage aux lumières cela fait

que l'hiver les ressourcent me manquent beaucoup. Elles ne me manqueront plus l'hiver prochain, n'est ce pas ? Pozzo est venu de bonne heure ; et puis les Durazzo, le comte Nicolas Pahlen arrivés dans la journée de Londres, ce pauvre Thorn. Voilà tout Pozzo est retournée à la Révolution de 89, & m'y a tenu jusque passé onze heures. Il m'a dit des horreurs d'une Révolution à venir, possible. Mon sanz s'est glacée. J'ai souvent entendu raisonner sur cela, j'y restais froide.

Aujourd'hui ! Ah aujourd'hui !! Monsieur, je viens d'envoyer ma lettre à mon mari. Après avoir donné toute satisfaction à ma fierté offensée je n'ai pas pu m'empêcher, avant de la fermer, de laisser cours à un peu de tendresse. Il m'a semblé si dur pour moi comme pour lui, après tant d'années d'union de ne lui envoyer qu'une lettre bien froide. Il y a deux jours que je n'ai relu la sienne. Je ne veux plus la voir. Ce que je vous dis là, ce que je fais c'est de la faiblesse. Vous me voulez telle que je suis ; et bien vous me voyez Monsieur. Je n'ai pas besoin de vous dire que je me tiens dans mon salon le soir.

Demain vous reverrez vos enfants. Quand vous embrasserez votre fille aînée tâchez de vous souvenir de moi, car je l'embrasse de tout mon cœur. Adieu Monsieur. Ce mot qui marque si péniblement l'absence comme il est devenu pour nous le signe charmant de la présence, on du moins de la plus douce illusion. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 30. Paris, Dimanche 27 août 1837,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-08-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/925>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 110-111

Date précise de la lettre Dimanche 27 août 1837

Heure 6 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

30.

dimanche 6 juillet 27 aout

110

je m'assis à votre cabinet. vous
me parlez peu, vous savez ce que
c'est que le royaume que j'attends
aux plus petites choses. accueilli
par peur que monsieur portât une
~~mauvaise~~ bâche, à côté, j'attendis
dimanche prochain pour y
voir mon vêtement, et compris
l'acce avec un peu d'explication,
que l'acce d'un bâche.

j'ai mangié bien, avec plaisir
avec Guillemin, et venu à un bâche
il faisait très, j'aurai dit fort
j'ai un peu long tête à tête avec
Ferdinand Midden - il a d'
superbe tête de son aîné.
dimanche il a écrit une lettre.

Saluella lui a succédé - je l'ai

peris avec moi à Mardi veillée
jeu révisee. sans dormi, car
j'aurais distract. M. Malibet
peut servir je crois pas pour l'au-
torité. il est toutefois peu d'au-
si imprévisible & raconté la vie au-
plus de respect que je n'en
raconte la vie même.

Si vous d'faire une démonstration
comme respectif orthographe de deux
noms de lettres. spaghetti - nom
de baptême, tout ce qu'il y a de la
meilleure. quelle hétore !

lundi 9^{me} '2.

est donc révise ! ma mère a été
malade; veux le matin je me suis
endormie. à 8 h. 1/2 j'ai réveillé, &
en sortant ma femme de chambre me

reuil une autre. je ne suis plus
superficiellement. mon dieu que
je tan leusse ! je vous raconterai
cela. je suis aujourduhui la lady Chapel
de la batture. de monsieur Rigon
d'autre ville à ces deux paroles. il
y répondait aussitôt avec un air de
connaître. que vous êtes ingénier
à trouer, à faire, tout ce qui peut
me plaire ! Mais aujourdhui en
jouant d'elles monsieur de Tocque
je m'ennuie d'auant cette second
lettre de Léon : Monsieur, je
je vous en remercierai ! comme je
me serai à chaque phrase, à chaque
mot. quelle douceur ces paroles
répandent autour de moi. ah ! je
je suis heureux !

je vous ai laissé hier à 6 heures &
vous m'avez laissé ce matin à 7h30
j'ai été au bureau de Bonnac pour voir une
Mme. nom Macédon, et vivement
blessée. J'ai pu prononcer une
trouée au recouvrement. le p'tain
peut y tomber c'est de pourri que
le récidive. La soirée hier était fraîche
mais on connaît mieux que la
chaleur. En rentrant je me suis
mis au piano, j'ai trouvé beaucoup
de papier dans ma tête, il m'a aussi
peut-être inspiré. J'ai donc
mis à dit jusqu'à maintenant je n'ai pas
écrit. Depuis deux ans & demi, j'ai
tant pluri, tant pluri que ma tête
est abîmée. J'ai la mine aux yeux
et la tête qui l'indique la répétition qui
me gêne, me gêne. Il est à ce

111

mais je serai peut-être prochainement
à Paris?

Je serai chez moi de bonne heure ;
et je suis au Durasso, le frère Mialy
m'a fait venir dans la journée de
lundi, au pavillon Thomé. Voilà tout
ce que je retourne à la révolution
de 89, et ce que j'ai écrit jusqu'à présent
sur ce sujet. Il m'a dit de terminer
la révolution à venir, possible
en tant qu'il est plan. J'ai commenté
certaines raisons sur cela, j'y reviendrai
peut-être. Aujourd'hui ! au lendemain !

Demain, je viens d'arriver une
lettre à mon maître. Après avoir obtenu
toute satisfaction à une telle affaire
qui n'a pas pu m'apporter beaucoup
de plaisir de temps en temps à un peu de
danger. Il m'a semblé si peu pour
moi comme pour lui, après tout d'ailleurs

d'union de valen voyage qu'au
belle bue froid. il y a deux jours que
j'ai relai la vicue. j'en veux plus
savoir. que j'en dis la, que j'
peux, c'est de la faiblesse. que au vol
telle que j'en, et que mon voyage
monseur.

je t'ai pas lesoi de mon dis que
au tems deau mon talon le soi.
deauan mon reuey en estau.
quand mon uestrassey valo. que
tache de mon monsieur d'lesoi, que
l'uestrassey de tout mon faue.

adieu monseur. a tout que me
n'puilleus t'abreus conue et
et deauan' que auer le signe
chenuant de la gessine, ou de
mon de la plus d'au illusion.

adieu. J.